

Belgique p.10

Dans les piétonniers, les vélos ne sont pas toujours les bienvenus

Plusieurs villes réglent la circulation des vélos dans les zones piétonnes. Bruxelles envisage de changer les règles.



JEAN-LUC FLEVAL

International p.15

Trump transforme le tribunal en arène politique

Comparaissant à New York dans son procès pour fraudes, Trump en a profité pour se présenter en victime d'une persécution judiciaire qui viserait à lui barrer la route de la Maison-Blanche.

International pp.16-17

Le projet de nouvelle Constitution divise le Chili

Cette deuxième mouture, qui doit être présentée au référendum le 17 décembre prochain, a des accents très conservateurs et libéraux.

Économie p.22

Challenge transporte "des ambulances, pas des armes"

Le CEO de la compagnie de transport aérien, qui emploie 700 personnes à Liège, répond aux accusations des syndicats qui lui reprochaient ses liaisons vers Israël.

Contacts p.47
 Débats pp.34-35
 Marchés pp.26-29
 Météo/Loterie p.47
 Nécrologies pp.44-45
 Sports pp.30-33
 Télévision pp.40-42

LA PERSONNALITÉ

Denis Van Weynbergh

Skipper belge.



BELGA

Le skipper belge Denis Van Weynbergh a pris le départ, mardi, de la Transat Jacques Vabre. Avec dans le viseur le Vendée Globe.

Dans nos contrées, la voile n'a pas l'aura du foot ou du cyclisme, mais il est des hommes qui ne renoncent jamais à leurs rêves, repoussant sans cesse les écueils dressés sur leur route ou plutôt ceux que les océans leur imposent au gré des dépressions. Denis Van Weynbergh est de la trempe de ces créatures depuis deux décennies. Ce Brabançon au faciès buriné par les embruns n'aime rien tant que les défis impossibles avec comme point d'orgue celui de toucher les étoiles en rêvant, depuis des années, d'être le premier skipper belge à réaliser le tour du monde sans escale, considéré comme l'Everest des mers: le redouté Vendée Globe, dont le départ sera donné en novembre 2024.

Denis Van Weynbergh ne se paie pas forcément de mots pour évoquer la dureté du métier de navigateur solitaire car il sait aussi bavarder des heures durant sur un coin de ponton sur des sujets plus futiles avec des béotiens de la voile. Affable au quotidien, il sait aussi trancher quand la situation l'exige... Celui qui a déjà parcouru plus de 80 000 milles sur les mers aurait pu se contenter de quelques virées épisodiques comme régatier amateur mais il avait le virus de la course au large beaucoup plus ancré qu'il pouvait y paraître. Passionné et déterminé, diplômé de Sciences Po, le

Brabançon reprit encore des études à 35 ans pour monter sa PME. Mais le quinquagénaire n'ignore pas qu'être au départ et à l'arrivée du Vendée Globe, c'est le Graal ultime et exigeant qui engage la vie personnelle. Contraint de jeter l'éponge en 2020, faute de moyens financiers, le skipper s'apprête à mieux sauter dans quelques mois après avoir reculé de quelques vagues. La mer, c'est toute sa vie. D'abord moniteur de voile, la compétition lui tendait les bras, à commencer par la Mini Transat. Puis les courses s'enchaînèrent: en Class40 sur la Route du Rhum ou la Transat Jacques Vabre en 2013 et cette année encore; cette fois en classe Imoca, avec Gilles Buekenhout. Mais l'univers du marin ne se limite pas à la mer puisqu'il était aussi un homme engagé au grand cœur dans plusieurs projets solidaires. Notamment en aidant des jeunes en difficulté à se développer grâce à la pratique de la voile sportive (enfants diabétiques ou porteurs d'un handicap). Et le skipper n'oublie jamais ceux qui œuvrent toute l'année bénévolement pour qu'il puisse concrétiser son rêve: "Ma dream team, c'est ma force et mon ancrage. Elle symbolise la face immergée de l'iceberg, sans qui un tel projet n'est pas possible..."

Thierry Weber

duBus

